19

Cacc
FRC
7812

RÉPONSE

A LA CONFESSION

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS,

Renvoyée au T. R. P. Dom Jerome, mais rendue publique par les ordres de Son Alteſſe.

A BRUXELLES;

Et ſe trouve a Paris,

Chez le Secrétaire des commandemens de Monſeigneur l'Archevêque de Paris, & chez tous les Supérieurs de Communautés, même celle de Saint-Lazare.

M2 W 15740

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

RÉPONSE
A LA CONFESSION
DE S. A. S. Mgr. LE COMTE D'ARTOIS.

PRINCE,

LE Peuple François dont vous aviez, proprement dit, médité le lâche assassinat, en vous servant des mains de vos perfides suppôts, croit votre ame accoutumée aux forfaits, incapable de repentir. L'impureté du sang d'Artois, dont vous avez hérité, nous étoit un sûr garant de ce dont vous étiez capable. Votre confession est très-sincere, & c'est le désespoir de n'avoir pu faire réussir vos projets, qui vous l'a arrachée. Le grand Inquisiteur, aux pieds duquel vous vous êtes jetté, a, par un

peu de flatterie pour votre perſonne, ménagé les remontrances, & ne vous a pas aſſez ouvert les yeux ſur votre atrocité. Je vais donc reprendre quelques articles de votre confeſſion, pour vous peindre votre noirceur dans toute ſon étendue ; car, en vérité, Dom Jérôme, trompé par la douleur apparente de votre repentir, n'a entrepris que de nous conſoler. La clémence de l'Etre Suprême peut faire naître dans votre cœur l'eſpérance du pardon ; mais ne comptez jamais ſur celui des François.

Vous avez rapidement gliſſé ſur vos premieres années, parce que vous ſavez en vous-même qu'elles ont été ſcandaleuſes. Il ne ſuffit pas que vous le ſachiez, il vous faut même en inſtruire le peuple que vous avez offenſé, & lui dire que, mépriſant les avis de vos Gouverneurs, vous alliez clandeſtinement fréquenter la ſociété de jeunes gens pervers dont vous avez pris les mauvais principes, que vous avez déployés par la ſuite avec plus de prompti-

tude que vous n'euſſiez couru au bien; premier pas dans le libertinage qui vous a conduit dans l'impiété, & vous a fait enſuite enfreindre toutes les Loix preſcrites à l'honnête homme. Cette infraction a donc favoriſé le penchant naturel qui vous portoit au mal que vous ſaiſiſſez préſentement avec avidité. Votre rapprochement au Trône, par la mort de Louis XV, enfanta en vous l'ambition de la couronne. La jalouſie, l'envie & la diſcorde, toutes ces furies s'emparerent de votre perſonne: depuis ce moment, comme un ſecond Caïn, vous portâtes à votre frere aîné, notre Monarque chéri, une haine implacable. Il fut compenſé par l'amour de ſon peuple que vous cherchâtes à indiſpoſer contre lui. Oui, je le dis; ſi la crainte de ſoulever tout le Royaume contre votre perſonne ne vous eût retenu, à l'exemple du farouche Caïn maudit de ſon Dieu, vous euſſiez plongé un fer meurtrier dans le ſein de votre frere. O barbare! ô inhumain! Qui vous a donc retenu? Qui a

ſuſpendu votre bras fratricide ? Ce n'eſt point l'atrocité de l'action, ce ne ſont point les ſentimens : le voici en deux mots ; c'eſt la ſévérité des Loix, ſans égard pour vous, qui a arrêté vos pas ; car enfin votre conduite préſente prouve ce que j'avance. Ne pouvant vous adreſſer au pere, vous vouliez aſſaillir les enfans. Déjà vos ordres funeſtes étoient donnés, vos infâmes agens devoient vous ſeconder, & déjà nous touchions au moment fatal de cette exécution. Ame traître & perfide, tu fais frémir d'horreur. Va donc au loin épancher ton poiſon ſubtil. Jamais, non jamais tu n'approcheras de ce trône ſur lequel tu as jetté ſi ſouvent tes regards envieux. Avant d'en venir à cet horrible attentat, quels étoient vos manéges honteux ? Il eſt inutile d'en parler, ils ſont aſſez connus. Il n'y en a qu'un particuliérement, dont l'infamie n'eſt pas connue dans ſon économie. Foulant aux pieds les droits du Sang, vous avez intercepté l'amour conjugal du Roi votre Maître & de la Reine,

votre Sœur ; eh bien, apprenez la punition que vous méritez, en vertu de ce crime ! Les Anciens condamnoient à être brûlé vif quiconque enfreignoit les droits de la ſanguinité ; & c'eſt ainſi que ſeroit puni de nos jours un citoyen trouvé dans un pareil délit. Ayez cette foibleſſe, cette paſſion, tout homme en eſt attaqué, elle eſt plus ou moins blâmable, ſuivant comme elle eſt plus ou moins effrénée. Voltigez, tant que vous voudrez, de la Duthé à la Conta, & de la Conta à la Duthé. Si vous vous rendez mépriſable, ſi vous dégradez au dernier point le Sang royal, au moins vous ne commettez point de crime envers leſe-nature, qui nous défend de nous marier ainſi avec nos proches. Mais vous qui êtes ſans foi, ſans honneur, peu vous importe. Auſſi votre réputation eſt-elle bien établie. Vous ne tarderez point à vous faire connoître dans l'endroit où vous êtes. Comme rien ne vous coûte pour ſatisfaire vos goûts, jettez votre œil prophane ſur les femmes hon-

nêtes. Faites-leur des aveux, ſans doute leur vertu s'offenſera ; irrité de cet affront, vous manquerez aux femmes, les époux vengeront les épouſes ; & ſi bien, qu'enfin ils mettront votre nom dans l'éternel oubli. La France ſe réjouira d'apprendre que vous ſerez deſcendu dans l'ombre du tombeau. Elle n'aura plus à craindre ſon plus cruel ennemi, elle ne ſera plus autant ſur la défiance ; enfin ſes vœux ſeront comblés. Si cette fin tragique ne vous eſt pas encore arrivée, ce n'eſt pas qu'elle ait ceſſé de conjurer le Pere commun des Peuples de tonner ſur vous ſuivant votre priere, & de vous écraſer de ſa foudre. Soyez perſuadé que vous ne laiſſerez aucun regret après vous. Mais revenons à une de vos belles qualités qui m'étoit échappée ; car enfin il faut faire tout du long votre éloge. Par quelle généroſité d'ame avez-vous pillé le tréſor royal ? Où a paſſé cet argent ? dieu-merci, vous avez fait ſigner au Roi votre Maître des bons : les uns de 40,000 l., & les autres de

60,000 l. Vous avez ſurpris ſa bonne foi. Avez-vous payé vos dettes? Non, car en partant vous avez fait une énorme banqueroute; vous vouliez que l'Etat payât vos dettes. On vous répondit que cela ne convenoit pas; Louis XVI vous dit qu'il ne tenoit qu'à vous de retrancher vos dépenſes. Toutes ces réponſes vous ont mis du fiel dans le cœur; & pour cela, vous aviez projetté la perte de l'Etat. Scélérat! y penſiez-vous! Tourner vos armes contre notre Patrie! Non content de vos armes, vous avez employé tout ce que vous avez puiſé au tréſor, à payer des bras qui devoient porter le poignard dans notre ſein. Vos efforts furent vains, la bravoure des François fut bientôt armée & capable de repouſſer tous nos brigands enrégimentés. Grace à l'œil vigilant qui gouverne notre Empire; votre projet inhumain, appuyé ſur la barbarie la plus atroce, n'a pas pu réuſſir. En conſéquence, vous êtes en ſûreté de la part des Citoyens de la France, la vengeance n'eſt point

faite pour leurs grandes ames. Mais ils vous regarderont toujours comme traître à la Patrie.

Préſentement, vous me permettrez de vous féliciter ſur la Couronne que la généroſité des Anglois vous a accordée; ambitionnant plus qu'aucun Prince de monter ſur un trône, vous devez être ſatisfait. Vos vœux ſont accomplis; ſoyez donc content, vous régnez dans une iſle (1), auſſi nombreuſe que la France; mais non pas en auſſi bons ſujets, car ils vous reſſemblent; là, manifeſtant un peu d'humanité, qui vous ſera ſurnaturelle, vous ſerez chéri & adoré. Vous n'y craindrez plus les brochures ſatyriques, qui ont tant vanté votre bravoure à Gibraltar, & la délicateſſe de vos ſentimens. Vous pouvez vous défendre contre les attaques de vos ennemis. Avec le droit de corvée, vous pouvez vous éviter la nourriture de vos

(1) L'Iſle de la baie de Botanique, où les Anglois tranſportent les malfaiteurs qui, en France, ſeroient envoyés aux galeres.

gens. Tout enfin ira au gré de vos vœux.

De cette iſle vous pouvez vous faire un Royaume. Votre premier ſoin, je penſe, doit être de vous entourer de Miniſtres, dignes de votre auguſte perſonne. Brienne, ce me ſemble, mérite que vous le nommiez Directeur général de vos finances. Le Duc de Guiche doit être à la tête du département de la guerre. Pour y faire fleurir les arts, il ſeroit à propos d'établir une académie des arts. Vous avez ſous votre dépendance un nombre infini de galeriens qui ſont fort inſtruits. Par la ſuite les Architectes vous éleveroient des monumens, les Sculpteurs feroient naître ſous le ciſeau & le burin des trophées à votre gloire. Votre nom, gravé ſur les marbres, paſſeroit à l'immortalité. Si vous établiſſez des ſujets d'émulation, comme des médailles, les ſciences en ſortiront avec énergie. Après votre mort, on vous honorera d'une oraiſon funebre très-éloquente. Par la ſuite, vous y établirez une police dont les Réglemens & les Ordon-

* 24 in

nances, seront sages & bien pesés. Alors tout ira bien : d'un exilé, vous deviendrez un Roi très-puissant ; votre Royaume sera très-bien peuplé. A la vérité, vous n'y aurez point de Gibraltar à conquérir ; mais la conquête des cœurs sera toute votre gloire ; enfin, quoi de plus satisfaisant pour vous ? Vous serez libre désormais de mettre autant d'impôts que vous voudrez sur votre peuple. Ah ! quelle joie pour une ame tyrannique !